

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 46

Artikel: L'esprit bon
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-215066>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. J. Jannet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 - LAUSANNE
Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
"PUBLICITAS"
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 5 50 ;
six mois, Fr. 3 — Etranger, un an, Fr. 8 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 15 novembre 1919. — Onna balla pararda (Marc à Louis). — Les empaillés (Jeanne F.). — Qui commande, paie. — Les amis de la Liberté! suite (L. Mogeon). — Qui veut des tuyaux (Octave D.). — La dzenelhie ao syndico (A. R.). — Feuilleton : La Fée aux Miettes, par Charles Nodier. — Boutades.

ONNA BALLA PARARDA

QUINNA balla fita lài a z'u pè Lozena demein-dze passà ! L'ètai po lè mèdaille. Ti lè sordà que l'ant dû modà po lè frontière tandu que lài avàì clia granta guerra l'ant fé 'na pararda que l'a dourà quasu-onn'hàora de teimps. Clli que n'a pas vu cein n'a rein vu. Mímameint que dâi dzein m'ant racontà que la granta pararda que l'ant fé pè Paris et que lè z'armée l'ant passà dèso clli l'Arc de Triomphe, clia pararda pouève pas pidà avoué clia de Lozena. Faillâi vère !

Po coumeincî l'è vegnâi lè dragon à tsevu montâ su lau pique et que sè tegnant asse râi et asse drâ qu'on tsáno. Ne sé pas, ma ie crâio que po sè teni asse bin, l'ant dû bin s'exercèi dessus lo tsevatet à ressi lo bou. Et pu aprî lè gendarme. Po cliau z'ique l'è dâi tot crâno. Et pu alignî ! Ne vo dio que cein. Ti lè bourion étant à la mîma hiautiau et terî ao cordî. Quand martsivan fasant *cla, cla, cla, cla* avoué lè pf et pas on pas pe grand qu'on autro. Mon vesin que l'ètai dè còte mè m'a assurâ que porrant fère lo tor dau monde sein medzî ni bàire. N'èin farè pas atant que leu : la martse mè bàille la sâi ! Et pu on a vu lè tot vilhio de la vilhie, dâi z'homme que l'ant fé lo Sonderbon ein quarante-sat (n'èin reste pas dâi moui), pu cliau de cinquante-sat, et de septanta, que l'ètant dau teimps de Dâofor et de Herzogue. L'è cein qu'ètant dâi gènéraux, pauvr'ami ! M'a fé pllièzi de vère cliau vilhio et lau z'è bramâ : « Respect ! »

Et dâi damuzalle ! Ein avâi assebin. Et gra-chauze que l'ètant. Lè zène l'ètant vetyâ quemet lè z'autre dzein, dâi z'autre que l'avant lè z'haillon dâi Vaudoise, avoué lo gredon tant qu'on bocon dèso dâi dzèno, vè et blianc et on bounet quemet clli de noûtrè rière-mère-grand. L'ètant galèze quemet tot. Lài avâi dza grand teimps que l'avant passâ que lè guegnîvo adî quand ma fenna m'a tsampâ on bocon po mè fère vouâiti dâi biau monsu tot nâi.

Clliau monsu l'ètai lè z'autorità, avoué lo du, la zaqua à lama et lè grante tsausse. N'allâvant pas mau au pas assebin, ma tot parâi pas quemet lè gendarme. Dèvant leu lài avâi on hussié, à cein que m'ant de que l'avâi met onna granta roulière bliantse et rodze avoué dâi mandze quemet lè robe de ministre. L'ètai fié qu'on diablo dèso sè biau z'haillon. I'è vu assebin lo colonet Bornand que l'è adî on tot crâno ! Respect !

Ma faliâi vère lè musique quemet l'ant bin djuvâ ! Mímameint quand l'ant saillâ lè drapeau lè z'ant fète djuvî, duve sociètà ein on iâdzo, ma pas enseimblo, on bocon à la chacoza (se-cousse) : C'est, c'est, un, un, mo, mo, ment, ment, bien, bien, so, so, len, len, nel, nel ! que

met quaucon que quequellhie ! Faillâi ouère que l'ètai biau, l'è rein de dère.

Dn cein ti lè sordâ avoué lau z'officié : simplio sordâ, calonnié, lo génie, lè carabinié, tot lo diablie et son train que, ma fâi, se lài avâi z'u dâi bochewouisky perquie lài sarant pas restâ grand teimps.

Po fini dâi dame que vant lavâ la buïa, et pu dâi z'homme que l'avant met on brassâ adî bré. I'è vu assebin dein lè carabinié lo capitaine F. Clli z'ique avoué sè carabinié lau z'arâi de de chautâ dessus dâi deint d'ertsè que l'arant fé, tant l'amavânt. Mímameint que lè dzein racontant que quand la guerra l'è vegnâite, Gueliaume ne savâi pas se dèvéssâi passâ pè la Belgique ao bin pè la Suisse. Son maître-volet que s'appelâve *Bête-mann haut le vègue* lài desâi de passâ pè la Suisse. Ma Gueliaume que n'ètai pas tot fou tot parâi lài dit dinse :

— Est-tè adî F. que coumande lè carabinié pè Lozena ?

— Oï !

— Eh bin ! lài a rein à fère ! Faut passâ pè la Belgique.

Ah ! la balla fita et la balla pararda !

MARC A LOUIS du *Conteur*.

Le bon moyen. — Il paraît qu'il circule en ce moment une certaine quantité de pièces fausses de un et deux francs :

— Il faudrait, cependant dit quelqu'un, trouver le moyen de les reconnaître.

— Le moyen ? Ah ! il est bien simple. Vous commencez par recevoir toutes celles que l'on vous passe ; puis vous faites des achats et vous payez avec.

— Eh bien !

— Celles que l'on vous refusera seront mauvaises.

L'esprit bon. — Un trait charmant de Lamartine raconté par Blaze de Bury.

Reçonduisant un hôte un soir d'hiver, il s'aperçoit sur le palier qu'il fait très froid et que son visiteur, — un pauvre diable de confrère en Apollon, — n'a pas de paletot. Il le rappelle à grande hâte :

— Monsieur ! Monsieur !

L'autre monte.

Un manteau, celui de Lamartine, pendait au ratelier de l'antichambre. Lamartine le décroche, le jette sur les épaules du visiteur et, fermant la porte au verrou, lui crie du dedans :

— Vous alliez oublier votre manteau.

LES EMPAILLÉS

SAMEDI dernier, devant le palais de Rumine. Un trio de bambins est à la porte, n'osant entrer. A eux trois, un garçonnet et ses sœurs, ils ont à peine vingt ans. Ce ne sont pas des enfants de millionnaires, loin de là. Leurs frimousses respirent la gentillesse plus que les régulières ablutions. Mais ils ont dans leurs yeux limpides quelque chose d'attirant qui fait s'arrêter une jeune personne.

— Vous voudriez visiter les musées ? leur demande-t-elle ; mais les enfants n'y sont pas admis tout seuls. N'avez-vous personne chez vous qui puisse vous accompagner ?

— Oh ! oui, on a notre grande sœur.

— Quel âge a-t-elle ?

— Elle a treize ans !

— Eh ! bien, en attendant qu'elle grandisse encore, nous allons entrer tous les quatre.

Ravis, les trois emboîtent le pas à celle qu'ils envisagent assurément comme une bonne fée.

— Nous irons voir les animaux empaillés, dit la jeune personne.

— Oui, oui, les empaillés !

Seulement il ne faudra toucher à rien. Vous surveillerez votre petite sœur.

— Elle touchera pas, répond le garçon, en esquissant du geste une mornifle ; autrement on y f... !

Les voilà qui pénètrent au Musée de zoologie, les aînés tenant entre eux la cadette, chacun d'une main. Devant toutes les vitrines, cris d'admiration et questions multiples. Des préparations anatomiques en celluloïde dans des bocaux, représentant la formation de l'être humain, intriguent le garçonnet :

— Hé ! des singes, des singes !

— Non, dit la moins petite des sœurs, c'est des bébés !

Plus loin :

— Madame, voyez, la lionne à Jeannet !

— ?

— Oui, c'est la lionne à Jeannet, on l'a assez vue quand on était à Bex ; elle a mangé une petite dame qui entrâit dans sa cage, alors on l'a tuée... Et là-bas, madame, cette grosse bête ?

— C'est un porc sauvage, un sanglier. Sa chair se mange.

— Dites, madame, c'est les messieurs de l'Université qui l'ont mangée ? Ils mangent toute la viande des empaillés ? Alors, est-ce pas, ils ont aussi mangé la viande de la lionne à Jeannet ? Ben, alors, ils en ont eu de la viande !

— Madame est-ce qu'on s'en va déjà ?

— Oui, on va fermer ; le gardien sonne. Mais vous reviendrez une autre fois. Demeurez-vous loin d'ici ?

— Oh ! non, on reste au n° 8... , Madame, dites, le musée des gens, où c'est ?

— Comment ! le musée des gens ?

— Oui, là où sont les personnes empaillées.

— Mais, les personnes, on ne les empaillées.

— Alors pourquoi qu'on leur z'y dit : « Allez vous faire empailler ! »

JEANNE F.

QUI COMMANDE, PAIE

LA paroisse de Morrens vient de célébrer la restauration de l'église historique où Davvel fut baptisé. A l'issue de l'office de consécration, des groupes stationnent devant l'édifice, contemplant les façades remises à neuf.

— Tout de même, fait quelqu'un, tout ça va coûter gros.

— Bien sûr, répond un voisin ; mais n'avez-vous pas entendu notre brave pasteur dans son sermon : « C'est le bon Dieu, a-t-il dit, qui a